

Qui veut manger 1 200 jeunes bovins ?

C'est peut-être bon... mais si on veut, on peut s'en passer. Alors ?

Pourquoi manger du bœuf ?

- parce que des troupeaux vivent sur les pâtures, avec la rosée du matin, la chaleur du jour, la pluie qui rend l'herbe verte, le vent parfois rude, ayant les arbres comme cathédrales de la nature



A Wintershouse : projet de ferme-usine de 1200 jeunes bovins en engraissement très intensif – prise de poids > 1,4kg/jour – une ville de viande sur pied, dans un petit village – une méga-usine où on fait de l'«élevage» sans descendre du tracteur – chaque animal a 4,5m² pour >700kg de poids vif, ils sont à 20 dans une case, sur pente paillée, économe en paille – donc par moment, il est possible que les animaux pataugent – (N.B. ailleurs c'est pire ! encore plus serré et sur caillebotis sans paille) – cette agriculture est totalement dépendante du pétrole – il y aura beaucoup de trajets à faire, pour l'approvisionnement et pour transporter le fumier – des émissions d'ammoniac considérables –

- parce que des éleveurs connaissent chaque bête par son nom,
- parce que des animaux viennent dans la confiance vers des hommes et des femmes,
- parce que les vastes pâtures naturelles sont merveilleuses pour la nature, excellentes pour les ressources en eau, essentielles pour le climat et l'air. Le stockage du carbone par l'herbe tend à compenser les émissions de méthane. Il y a beaucoup moins d'émissions d'ammoniac au pré qu'en stabulation.

C'est l'utopie. La réalité est différente et donne à réfléchir.



- la face cachée des troupeaux allaitants (environ 4 millions de vaches à viande, subventionnées) est :
- leurs veaux mâles (broutards) seront en règle générale engraisés sans jamais revoir une prairie – **alors arrêtons enfin la confusion trompeuse entre élevage herbager extensif et engraissement intensif qui enferme les animaux, plus ou moins serrés dans des cases.** Ils sont nourris au maïs-soja, aux céréales et sous-produits. **C'est typiquement le cas des mâles dits « jeunes bovins ».** Leurs sœurs les génisses bénéficient encore plus régulièrement de pâturage, mais sans garantie.
- ces veaux, au sevrage, sont arrachés à leur mère, à leur troupeau et à leur pays, et transportés loin ; ils sont si malheureux et stressés qu'il leur faut des antibiotiques (leur immunité s'effondre),
- un tiers des veaux (> 1millions de broutards par an) ont été exportés (Italie...) ; ce marché rétrécit ; d'où une volonté de remplacer les fermes-usines étrangères par des fermes-usines nationales,
- des bovins engraisés (aussi des alsaciens) sont exportés vivants vers le pourtour méditerranéen ; après le supplice du voyage, c'est, à l'arrivée, encore transport, manipulation et égorgement dans des conditions épouvantables. Qu'on ne nous raconte plus que « *les éleveurs aiment leurs animaux* » !
- A éviter absolument : la viande bovine importée** (déforestation en Amérique du Sud, dumping social et mauvaises conditions d'élevage en Allemagne, feedlots aux Etats-Unis...).
- Il existe des solutions pour développer des filières basées sur le pâturage. Il faut la volonté politique.**



Il faut remettre à plat la filière de viande bovine. Au lieu de subventionner (trop) de vaches, pour l'export et pour l'engraissement intensif, il faut aider un VRAI élevage à l'herbe qui laisse les animaux (aussi les mâles) là où ils sont nés. Au pâturage.

« Je protège le climat et ma santé - je mange moins de viande. »

« Je choisis de la viande d'animaux qui pâturent, et je paie un prix juste. »